

# La maman bohême

suivi de

## Médée

deux pièces de  
**Dario Fo** et **Franca Rame**

traduction  
**Valeria Tasca**

montage des textes  
et mise en scène  
**Didier Bezace**

avec  
**Ariane Ascaride**

et la participation de  
**Gérald Cesbron**  
et **Thierry Gibault**  
*en alternance*



du 8 novembre  
au 17 décembre

## Hier

### Retour sur les années de plomb en Italie (1970-1980)

En 1961, c'est à Turin, au siège de l'Union italienne des travailleurs, qu'ouvriers de la Fiat et policiers s'affrontent pendant trois jours et trois nuits, les premiers étant venus protester contre un accord signé par le syndicat avec la direction de la Fiat sans qu'ils aient été consultés. Ces manifestations, les premières de l'après-guerre où la hiérarchie syndicale se trouve confrontée à l'initiative autonome de la base, augurent d'une rage sociale nouvelle qui va se durcir et se densifier dans les années 1970, poussée par un sentiment de trahison vis-à-vis de la classe politique en général, et de la gauche communiste en particulier. Car l'époque est celle du « **compromis historique** », du nom donné à l'alliance des communistes et des catholiques au sein du gouvernement d'union nationale destiné à gérer la crise économique qui ébranle le pays. Cette politique de la main tendue à la droite, instaurée par le chef des communistes, Enrico Berlinguer, paraît monstrueuse et inacceptable à beaucoup de militants. Aussi un nouvel imaginaire du conflit se dessine.

Pour Paola De Luca, à l'époque libertaire et féministe, aujourd'hui réfugiée en France après avoir renoncé à la lutte armée, « il fallait prendre les armes car on voulait obliger une société à prendre acte de la volonté populaire. Quand les femmes ont tiré dans les jambes des médecins qui refusaient de pratiquer l'avortement, cela a eu un impact énorme ». L'IVG a été légalisée en 1978. Cette avancée, « ce sont les mouvements qui l'ont permise, ou du moins favorisée », rappelle-t-elle, énumérant toutes les traces laissées dans cette société par cette contestation : « [...] on a vu des progrès énormes concernant le droit des femmes, notamment avec la loi sur le divorce, on a réussi à faire ouvrir les asiles psychiatriques, il y a eu aussi les conquêtes ouvrières avec, par exemple, la mise en place de statuts qui offraient plus de garanties aux travailleurs... Sans le mouvement, il n'y aurait pas eu cette modernisation sociale. Et quand je dis mouvement, je parle aussi des franges extrêmes, car le mouvement était un tout ».

Le 9 mai 1978, à Rome, le corps d'Aldo Moro, le président de la Démocratie chrétienne (DC), est retrouvé dans le coffre d'une Renault 4 rouge. Le véhicule est garé symboliquement à mi-chemin du siège de la DC et de celui du Parti Communiste Italien, 55 jours après l'enlèvement du politicien par les militants des Brigades Rouges. Cet assassinat politique, vécu comme l'apogée du « terrorisme rouge », traumatise et divise le pays, submergé, depuis près de dix ans, par une violence diffuse, et incapable de savoir si la ligne de fermeté choisie par le gouvernement est la bonne. Quant aux nombreux groupes insurrectionnels, nés au début des années 1970, le doute les secoue aussi : jusqu'où aller dans la lutte armée ?

Aline Chambras, extraits d'un article paru dans *Politis*, mai 2004.

## Aujourd'hui

### Égalité des sexes : Les Italiennes tout en bas de l'échelle

L'égalité des sexes est encore loin d'être acquise en Italie. D'après une recherche du World Economic Forum (WEF), « les Italiennes sont, au monde, parmi les femmes les plus victimes de discriminations par rapport aux hommes, tant dans le travail que dans la vie sociale », relate le *Corriere della Sera*. « Au classement du Gender Gap Index (l'indice des différences hommes/femmes), qui mesure la différence de situation sociale et économique entre hommes et femmes, les Italiennes subissent plus de discriminations que les Zimbabwéennes, les Thaïlandaises et les Sud-Africaines, mais moins que les Grecques, les Indiennes, les Turques et les Égyptiennes », poursuit le quotidien italien.

L'enquête effectuée par l'organisation suisse World Economic Forum concernait les trente pays de l'OSCE, auxquels ont été ajoutés vingt-huit pays émergents. « Le rapport, signé par le chef économique du WEF, Augusto Lopez-Claros, prend en considération cinq critères : la participation économique et la parité de rémunération entre les deux sexes ; les possibilités d'accès à tous les types d'emplois ; la représentativité au sein des structures décisionnelles dans les différents pays ; l'accès à l'éducation ; enfin, l'assistance à la santé et à la maternité. C'est en fonction de ces paramètres que le Gender Gap Index est calculé », explique le *Corriere della Sera*.

Du point de vue de la situation des Italiennes, si ce n'est sur le plan humain, « le seul élément encourageant est le fait qu'aucun pays n'a encore totalement éliminé les disparités hommes/femmes », ironise *L'Unità*. Mais, forcément, quand on constate que l'Italie est quarante-cinquième sur cinquante-huit dans ce classement, on ne peut que reconnaître que le sort des femmes y est bien moins favorable que dans les pays scandinaves, en haut du classement, ajoute le quotidien de gauche. « Le seul point fort italien concerne les soins de santé et de maternité : le pays des *mamma* est alors en onzième position », précise *L'Unità*.

in *Courrier International*, le 19 mai 2005.

### Droits acquis par les femmes, quelques dates

Droit de vote : France 1944, Italie 1945

Réforme du régime matrimonial français de 1804 : une femme peut ouvrir un compte, exercer une activité professionnelle sans l'autorisation de son mari : France 1965

Loi reconnaissant le principe d'égalité des salaires entre les hommes et les femmes pour un même travail : France 1972, Italie 1977

Loi sur l'IVG : France 1975, Italie 1978

Loi en faveur de la parité hommes/femmes en politique : France 2000, Italie...

*J'ai à peu près banni de mes spectacles l'emploi du dialogue : on ne peut pas faire du théâtre populaire sous forme de dialogues. Aussi mes spectacles sont-ils faits de morceaux imbriqués les uns dans les autres, chaque acteur interprétant plusieurs rôles, plusieurs personnages parfois même contradictoires.*

Dario Fo, entretien avec Jacques Joly paru dans *Travail théâtral*,  
*Le Théâtre militant de Dario Fo*, 1974.

## Franca Rame et Dario Fo

Franca Rame, née à Milan, est issue d'une famille de plusieurs générations d'acteurs ambulants remontant au XVII<sup>e</sup> siècle. Au début des années 50, elle quitte le giron familial pour rejoindre une compagnie milanaise dans laquelle elle écrit et interprète des spectacles. Dario Fo, né en 1926 à San Giano dans une famille de tradition démocratique et antifasciste, est lui aussi très tôt au contact du théâtre populaire et de la tradition orale par son grand-père qui était un *fabulatore* connu. Après des études d'art et d'architecture à Milan, Fo travaille pour la radio (monologues) et fait ses débuts d'acteur en 1952 (Teatro Odeon, Milan). C'est à Milan qu'ils se rencontrent. Ils se marient en 1954. Le couple fonde sa compagnie en 1959 et connaît son premier succès international en 1960 avec *Les Archanges ne jouent pas au flipper*. Mais bien vite, les structures du théâtre officiel deviennent incommodes pour exprimer un engagement civique et politique radical. En 1968, ils créent, avec l'aide de la gauche (ARCI, PCI), la coopérative « Nuova Scena ». Ils jouent alors dans des salles, souvent peu praticables. Malgré le succès populaire, la gauche « historique » supporte mal le contenu des pièces et les débats qui forment le troisième acte des spectacles. Franca Rame et Dario Fo décident en 1970 de prendre leurs distances avec le Parti Communiste, et ils trouvent une nouvelle formule d'organisation, le théâtre collectif « La Comune », prolongé par un réseau de « cercles de La Comune », qui organisent à la base un travail de documentation, de discussion et d'intervention dans les luttes sociales. Les pièces sont conçues alors pour circuler rapidement d'une usine en grève à un meeting, les décors sont simplifiés, les textes ouverts à des développements nouveaux pour répondre à l'actualité. Le collectif ne survit pas à l'escalade du terrorisme et une coopérative lui succède en 1978. Dans les années 70, Franca Rame et Dario Fo écrivent des textes sur la lutte des femmes, qu'elle interprète avec passion.

Leur anticonformisme, leur courage civique, leur engagement politique et social leur ont valu d'innombrables procès avec l'État italien, la censure, la police, la télévision et le Vatican ; et des menaces qui culmineront avec l'enlèvement et la torture de Franca Rame, en 1973, par un groupe de néofascistes dont on sait maintenant qu'il avait partie liée avec l'État italien.

Quand on décerne à Dario Fo le Prix Nobel en 1997, il est le dramaturge le plus joué au monde. Sur sa pierre tombale, le plus tard possible, il souhaite que l'on inscrive : « Le clown est mort. Riez ! » Franca Rame et Dario Fo restent fidèles à eux-mêmes, saltimbanques engagés toujours aux aguets de notre temps : lui a été candidat en 2005 à la mairie de Milan et elle est aujourd'hui sénatrice.

■ dimanche 19 novembre à l'issue de la représentation  
rencontre avec l'équipe artistique de *La maman bohème*

## Autour du spectacle

### Carte blanche cinématographique à Ariane Ascaride

un parcours sur mesure de trois films riches et rares en compagnie de l'actrice les 25 et 26 novembre en partenariat avec le Cinéma Le Studio

tarifs sur présentation du billet de *La maman bohème* :  
4,20€ pour les séances du samedi 25 novembre  
entrée libre pour la séance du dimanche 26 novembre  
réservations obligatoires 01 48 33 52 52

- samedi 25 novembre à 16h30 *Brodeuses* d'Éléonore Faucher
- samedi 25 novembre à 18h30 *Reine d'un jour* de Franck Capra
- dimanche 26 novembre à 18h15 *Cris et chuchotements* d'Ingmar Bergman

### Cycle de lectures autour des Mères

les 8, 9, 10 et 11 décembre 2006

petite salle, durée approximative de chaque lecture 1h  
tarif unique 5€ par lecture

réservations obligatoires 01 48 33 16 16

attention : paiement demandé au moment de la réservation

- vendredi 8 décembre à 20h30  
*Ton nom était joie* d'Armand Gatti lu par lui-même  
Armand Gatti rend hommage à sa mère dans un poème où il tente d'approcher une part infime de ce personnage étonnant. Il la cherche dans les collines de Montferrat où elle a vécu une vie d'exil et de labeur. Pourtant c'est dans le sillage de son prénom, Laetitia, qu'il la retrouve. Car elle portait le nom de la joie – contre toutes les évidences.
- samedi 9 décembre à 17h  
*Une femme* d'Annie Ernaux lu par Anouk Grinberg  
Annie Ernaux s'efforce de retrouver les différents visages de sa mère, morte le 7 avril 1986, au terme d'une maladie qui avait détruit sa mémoire. En filigrane du portrait de cette femme qui était l'image même de la force active et de l'ouverture au monde, c'est l'évolution et l'ambivalence des sentiments d'une fille pour sa mère qui sont mis à jour : amour, haine, tendresse, culpabilité, et, pour finir, attachement viscéral.
- samedi 9 décembre à 20h30  
*Conversaciones con Mamá* d'après le film de Santiago Carlos Oves,  
des extraits lus par Isabelle Sadoyan et Didier Bezace  
Mamá a 82 ans, son fils Jaime, 55. Ils vivent chacun dans des mondes différents, étrangers l'un à l'autre, jusqu'au jour où Jaime est licencié. Sa décision de vendre l'appartement où vit sa mère, personnage haut en couleurs, est l'occasion de conversations qui s'installent doucement, le temps pour eux de se réapproviser.
- dimanche 10 décembre à 17h  
*La Dernière Leçon* de Noëlle Châtelet lu par elle-même  
Par ce récit troublant et déconcertant, Noëlle Châtelet aborde le douloureux sujet de la fin de vie dans un livre bien vivant. Elle raconte la mort, choisie et annoncée, de sa mère. Cette femme de tempérament, atypique, généreuse, drôle, fait vivre à ses enfants l'expérience du deuil, par avance, comme pour les immuniser contre sa violence.
- lundi 11 décembre à 20h30  
*Bord de Mer* de Véronique Olmi lu par elle-même  
Tout commence simplement : une femme emmène ses deux enfants voir la mer qu'ils n'ont jamais vue. Derrière l'escapade buissonnière couve le drame. Avec sobriété, Véronique Olmi sait dire la douleur de ceux qui ne savent pas la dire, celle d'une femme livrée à la solitude, la pauvreté, l'angoisse du lendemain.

### Prochain Dîner du Théâtre au bar de la Commune

■ lundi 18 décembre à 19h30 en présence de Jacques Roubaud  
avec la participation de la compagnie Les Madones

tarifs tarif plein 22€ / abonnés et adhérents 16€  
réservations obligatoires 01 48 33 16 16

### **La Soucoupe Volante nous quitte.**

Pour des raisons personnelles incontournables, Delphine doit réorienter sa vie professionnelle. La Soucoupe a décollé avec nous en 1997 lorsque j'ai pris la direction du Théâtre de la Commune. Nous savons tous, spectateurs, techniciens, artistes et personnel du théâtre, quel rôle elle a joué dans la vie de la maison ; combien, grâce à elle, le Bar de la Commune est devenu un lieu aimé de tous : dîners, cantines, cartes blanches, concerts, rencontres entre le public et les équipes artistiques, moments amicaux échangés avant ou après le spectacle, tout cela nous le devons beaucoup à Delphine et Philippe fondateurs de la Soucoupe, à Fabrice qui les a rejoints ainsi qu'à tous ceux qu'ils ont fait travailler pour nous servir.

Je les remercie de s'être engagés à mes côtés, de m'avoir fait confiance et d'avoir déployé tant d'énergie généreuse au service de notre projet.

Le Bar de la Commune continue dans le même esprit, la Soucoupe s'en va, vient Linda avec sa société liquide&Solide, nous lui souhaitons la bienvenue. Nous voulons continuer à vivre de beaux moments dans ce petit bistrot, à l'abri de ses rideaux rouges, au coeur de la nuit albertivillarienne.

Delphine je t'embrasse encore.

*Didier Bezace*

#### **La navette**

Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations "Porte de la Villette", "Stalingrad", "Gare de l'Est" et "Châtelet".